

Je serai fidèle envers mon Roi, mon Pays et l'Armée,  
garante de son intégrité

2023



2 / 2023

Juin

P801051  
Belgique-België  
P.P-P.B.  
7000 Mons  
BC 17454  
Bureau de dépôt :  
Mons – Hyonx

# CONTACT

## Cercle Royal des Officiers de Réserve de Mons et région



### SOMMAIRE

- Le mot du Président
- Prochains rendez-vous
- Cérémonies du 8 mai
- Fastes de la Fraternelle Chasseurs à Pied
- Visite de la base de Florenne
- Raid Doolittle
- ANZAC Day
- And the band played Waltzing Mathilda
- Jeunes en formation
- Le port de l'uniforme
- Grandes dates 2023

Editeur responsable  
**Alain KICQ**  
Rue de la Licorne 34  
7022 Hyon  
Belgique

Fastes de la Fraternelle 1 4 7 10 Ch  
29 avril 2023

FV 06 2023

## Cotisation 2023

Chers amis Officiers du cadre de réserve et sympathisants,

Nous vous rappelons que la cotisation reste la même pour cet exercice. Cette dernière est fixée à 12,50 € et peut être versée au compte **BE64 0015 7243 3452**, code BIC GEBABEBB de notre association.

Un grand merci à tous ceux qui sont déjà en règle de cotisation.

Anciens ou nouveaux membres, c'est en étant nombreux, officiers du cadre de réserve, en activité et honoraires, que nous parviendrons à faire entendre notre voix principalement si nous souhaitons exercer une influence en matière de politique de la réserve et de défense de notre Patrie.

Si vous souhaitez rejoindre le Cercle, merci de remplir le bulletin en dernière page et de le faire

Pour tout contact, demande d'inscription, demande de renseignements, contactez le Président.

Alain KICQ, rue de la Licorne 34 – 7022 Hyon

Tél. 065/35 42 85 – GSM 0485/13 12 01

e-mail: [alainkicq49@hotmail.com](mailto:alainkicq49@hotmail.com)



A.G. 19 ??



## Le mot du président

L'histoire est un magnifique outil qui permet à chacun.e de comprendre les événements du passé mais aussi l'actualité des événements dans le monde, qu'ils soient politiques, sociaux, économiques, folkloriques et militaires.

C'est une science par laquelle les historiens expliquent la connaissance des temps passés sur base de documents au sens large du terme et de témoignages qui sont les témoins du passé.

J'ai repensé à ce que j'avais lu et appris à propos de l'après Première Guerre mondiale et des années 1930, à savoir la crise boursière de 1929 avec ses conséquences économiques et sociales et l'apparition de partis extrémistes en Europe qui ont propagé des idées totalitaires pour aboutir à la seconde guerre mondiale.

Vivons-nous dans une époque qui présentent les mêmes indicateurs de danger alors que les économies périclitent, que la guerre se situe, entre autres, en Europe de l'Est, et que les démocraties vont à vau l'eau.

L'époque est différente, mais les réactions sont les mêmes.

*"Les époques ne sont pas les mêmes, ce n'est jamais la même chose, mais les réactions sont les mêmes."*, estime l'historien français Pascal Blanchard, co-auteur de l'essai "Les années 30 sont de retour".

Sans aller jusque-là, certains pointent des similitudes entre les deux périodes.

Ainsi, la tempête économique, déclenchée par la crise des "subprime" aux États-Unis en 2008, fait écho à la Grande Dépression de 1930, provoquée par le krach boursier de 1929. Découragés, amers, remontés contre l'élite financière et politique, les travailleurs pauvres et les chômeurs craignaient alors pour l'avenir de leurs enfants.

Pourtant depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale des institutions à caractère internationales ont été créées pour assurer la paix et la prospérité pour le bonheur de tous.

Au risque de me répéter, la démocratie se construit chaque jour, dans nos activités, nos



rencontres, nos conflits. C'est une valeur qui, au quotidien, doit transcender chacun de nos actes dans le respect de tous.

Dans ce Contact, vous découvrirez des activités proposées par notre association; activités de mémoire, activités culturelles qui permettent de nous enrichir mais aussi de nous rencontrer et d'échanger.

Je souhaite à toutes et tous de profiter pleinement d'un temps de repos et de la bonne saison pour prendre le temps de partager, de faire des découvertes qu'elles soient touristiques, culturelles ou livresques.

Alain KICQ  
Commandant honoraire  
Président

## Prochains rendez-vous

### Vendredi 21 juillet : Fête nationale

Comme chaque année, la Fête nationale sera célébrée par un TE DEUM en la collégiale Sainte Waudru le 21 juillet à 11 heures en présence du Gouverneur, du Commandant de Province et des représentants des autorités civiles et militaires.



Photos Comdt Mil Prov

Tous les membres du Cercle sont les bienvenus en uniforme (grande tenue) ou en civil. Le TE DEUM est suivi d'une réception (sur invitation) Notez toutefois que pour des raisons de sécurité et de placement, l'inscription est obligatoire. Si vous souhaitez participer, contactez le président qui transmet les inscriptions des membres du Cercle aux autorités civiles et militaires compétentes.

Depuis plusieurs années, les participants du Cercle partagent un repas convivial en principe au restaurant de l'hôtel Van Der Valk près du Centre de Congrès. Tous les membres sont les bienvenus et là aussi si vous participez n'oubliez pas de le signaler à notre président.

### Samedi 30 septembre : MONCHARTOURN culturel des cercles OR du Hainaut

**Thème** : journée de visites à caractère militaire de la citadelle de Namur et du fort de St-Héribert (Wépion) avec repas à midi.



Le programme détaillé doit encore être confirmé. Les détails (timing, PAF, ...) vous parviendront ultérieurement.



## Activités – Présence du Cercle

### Commémoration de la fin de la Deuxième Guerre mondiale en Europe et de la libération des camps

Comme chaque année, des cérémonies d'hommage et de souvenir se sont déroulées dans les diverses entités de la ville et les communes avoisinantes. Le Cercle y fut représenté entre autres par Alain Kicq, Jean-Luc Druart et François Verdier.





## Samedi 29 avril – Fastes de la Fraternelle Royale des 1 4 7 10 Chasseurs à Pied

Ce samedi 29 avril, ont eu lieu les fastes de la Fraternelle royale des 1 4 7 10 Chasseurs à Pied dont nous avons célébré avec 2 ans de retard (COVID oblige) le 85<sup>e</sup> anniversaire.

Le drapeau du 1 Chasseurs à Pied, dont la garde est confiée à l'État-Major de Province Hainaut a participé aux cérémonies (Porte drapeau Commandant Luc VERRIEST). La manifestation, organisée conjointement par la fraternelle et l'EM Prov garant des traditions du 1 Ch était placée sous le patronage du Colonel BAM Guy DOBBELAIRE et du Lieutenant-Colonel honoraire François VERDIER président de la Fraternelle. Le Major DOYEN représentant la Ministre de la Défense, Madame l'échevine Mélanie OUALI représentant le bourgmestre de Mons et le Commissaire divisionnaire Laurent COUCKE de la Police Fédérale, Directeur coordonnateur Hainaut rehaussaient les cérémonies de leur présence.

Le cortège, emmené par l'Harmonie des Corps de Police de la région Bruxelles - Capitale a parcouru les rues de Mons au son de la Marche du 1 Ch pour aller fleurir le monument des 1 4 Chasseurs à Pied et Chasseurs de Forteresse et rappeler le souvenir du Major SABBE dont le monument se trouve toujours dans l'avant cour du « Carré des Arts » anciennement Caserne Guillaume puis Caserne Major SABBE.

Une cinquantaine d'anciens du Régiment territorial des Chasseurs à Pied, de sympathisants de l'Entente des Groupements patriotiques de Mons et de l'Amicale Nationale des Chasseurs à Pied Association royale (ANCAP) nous avaient rejoint pour la circonstance. La journée s'est clôturée par une séance académique conviviale pour permettre les échanges d'idées et de souvenirs.







D'autres photos sont disponibles sur le site du Cercle Royal des Anciens Militaires de Jemappes 1903  
[Cercle Royal des Anciens Militaires 1903 Jemappes | Pour ne jamais oublier \(wordpress.com\)](https://www.cercle-royal-anciens-militaires-1903-jemappes.com/)





## Visite de la base de Florennes et du musée de Florennes – 2 Wing Tac Vendredi 16 juin 2023

*Par Alain Kicq et Jean-François Lothaire pour les photos*

Ce vendredi 16 juin, une trentaine de personnes étaient présentes à l'heure convenue au corps de garde de la base de Florennes. Seul manquait à l'appel, l'organisateur à qui son GPS indiquait une autre direction. C'est donc avec 45 minutes de retard que la visite a pu débuter sous la conduite de l'Adjudante Marleen Verheyen, notre coach pour la journée.



Après les vérifications d'identité bien compréhensibles sur une base tactique, nous nous rendons, en colonne, à l'atelier maintenance des avions F-16. L'encadrement technique nous présente un exposé sur les différents traitements et vérifications selon lesquels tout avion doit être contrôlé après 300 heures de vol. On ne néglige aucun aspect que ce soit concernant le moteur, la tôlerie, l'armement, le train d'atterrissage ou le support des munitions.



C'est un travail minutieux qui demande l'expertise de sociétés civiles comme SABENA Technics entre autres. L'intérêt des participants est notoire surtout qu'il s'agit d'aéronefs qui, sans délai, doivent répondre aux missions qui leurs sont allouées.



La seconde partie de la visite est consacrée au musée de la base dont la principale pièce est un Spitfire utilisé par la FAé belge après la seconde guerre mondiale. C'est ainsi que nous apprenons que la base a été construite par les Allemands en 1942 pour mener des opérations sur le Royaume – Uni.

Les cartels nous informent ensuite sur l'évolution de cette base et de ses pionniers, pilotes belges, engagés dans la RAF.



Le hangar à proximité nous présente une partie importante des avions qui ont fait l'histoire de



notre composante aérienne jusqu'au F-16 qui d'ici quelques temps sera remplacé par le F-35.



A midi, nous nous rendons au mess de la base pour partager le repas dans une ambiance conviviale.

L'après-midi, nous rejoignons le shelter Armt où deux armuriers nous présentent pour l'un les bombes utilisées par le F-16 et, pour l'autre, les missiles. Ce sont des armes très sophistiquées qui sont utilisées en fonction des objectifs désignés pour chacune des missions.



À la fin de la visite, vers 14H30 le groupe se rend à quelques kilomètres pour la visite de l'aspect militaire de Philippeville créée au XVI<sup>e</sup> siècle et qui porte le nom du fils de Charles Quint, Philippe II.

Deux guides nous attendent à l'office du tourisme pour une visite d'une heure trente. C'est sur base d'une maquette que la guide nous explique les fortifications qui défendent la ville. Après l'occupation espagnole, la ville est occupée par les troupes de Louis XIV. Ce fut en 1656 que Vauban, ingénieur militaire, apporte toutes les modifications à la Forteresse de Philippeville. Il en développe les moyens de défense et il accentue la forme étoilée du Site.

Dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle apparaissent aussi bon nombre de bâtiments militaires, plus ou moins conservés, ainsi que bon nombre de logements privés. Le XVIII<sup>e</sup> siècle verra une quantité importante de logements privés transformés et construits. Enfin, les fortifications furent partiellement démantelées en 1820 et elles disparurent complètement en 1853.



Forêts des informations reçues, chaque groupe part dans une partie de la ville pour visiter les souterrains qui avaient pour rôle de déceler la présence de l'ennemi à proximité des fortifications dans le but de les détruire et, ainsi, s'emparer de la ville. Les souterrains avaient une longueur de  $\pm 10$  km et à ce jour, nous en visitons environ 600 mètres.

17H00, Fin de la visite où chacun.e prend plaisir à parler des péripéties de la journée autour d'une boisson bien méritée et surtout rafraichissante.





## Le raid Doolittle, 18 avril 1942

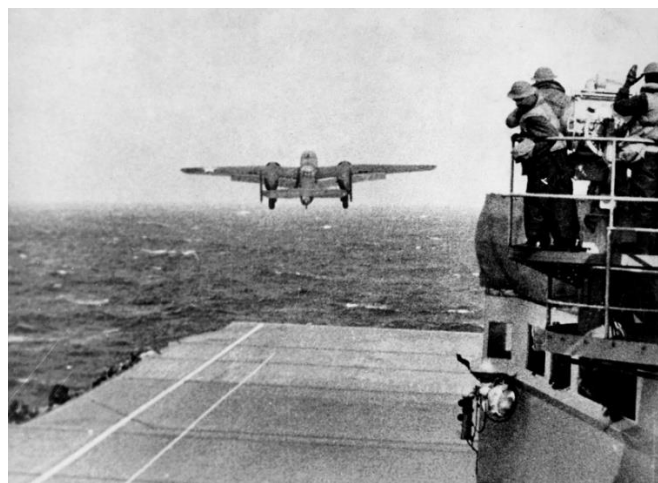
*Source : Armée de l'Histoire<sup>1</sup>, Arnaud Nunes, rédacteur*

*Le raid Doolittle sur Tokyo du 18 avril 1942 est un acte hautement symbolique en représailles à l'attaque de Pearl Harbor. Il entrera dans la légende.*

### **Introduction**

« *Jamais autant de gens n'en ont dû autant à si peu d'autres.* ». Ce sont les célèbres mots prononcés par le premier ministre britannique Sir Winston Churchill le 20 août 1940.

Nous sommes alors au cœur de la bataille d'Angleterre. Depuis Juin 1940, les chasseurs Bf 109 (notamment la version E « Emil ») de la Luftwaffe disputent avec acharnement la maîtrise de l'air aux Spitfire et autres Hurricane du Fighter Command. Les duels aériens sont sans pitié, les pertes qui en découlent sont importantes pour les deux camps. Rien qu'au mois d'août 1940, 55 pilotes de Hurricane sont tués au combat, 25 autres sont blessés. 136 Spitfire ont été également abattus en une vingtaine de jours et la RAF connaît sa « période critique », stade où le nombre de chasseurs produits est inférieur au nombre de chasseurs perdus.



*Décollage d'un B-25 du porte-avions Hornet*

Néanmoins, malgré les nombreuses usines de l'Est endommagées, le Fighter Command réussit à conserver détermination et agressivité. Il rivalise d'organisation et d'ingéniosité pour permettre aux formations, guidées par radar, de conserver cohésion et efficacité. Cela surprend les commandants de chasse allemands, d'autant plus que les pilotes abattus sur le sol anglais n'ont quasiment aucune chance d'être sauvés, les

survivants étant systématiquement traqués et fait prisonniers.

Les pilotes de bombardiers perdent le moral, sollicitant de plus en plus des chasseurs pour les escorter, tandis que le nombre de Stuka descendus est sans précédent. Durant cet affrontement aérien, passionnant à raconter et qui a changé le cours de la Seconde Guerre Mondiale, les pilotes anglais ont sauvés de l'invasion la seule puissance se dressant encore face à Hitler, et ont infligé à la Luftwaffe sa pire défaite de la guerre.

Cette phrase de Churchill, qui résume bien la bataille d'Angleterre, semble aussi convenir au raid sur Tokyo du 18 avril 1942, épisode majeur de la Guerre du Pacifique. Deux ans après la défaite allemande, on nous apprend qu'une poignée de pilotes américains ont eux-aussi décidés de marquer le cours du destin et de changer le déroulement de la guerre en leur faveur, loin des falaises blanches de Douvres.

Une poignée d'hommes qui représente la vengeance d'une nation, prêt à faire basculer le cours de la guerre. Est-ce vraiment la réalité ? Le raid sur Tokyo, appelé aussi le raid Doolittle en hommage au commandant de l'opération, est certes un coup audacieux de la part de l'US Navy, mais qui au départ possède toutes les chances d'échouer. On le reconnaît actuellement comme étant l'un des bombardements les plus efficaces du conflit, alors que dans les faits tous les avions engagés ont été perdus ou abandonnés.

L'énorme importance médiatique et stratégique que l'on accorde encore aujourd'hui à cet épisode est-elle justifiée ? Quelles sont les véritables conséquences de ce raid aérien ? Nous étudierons d'abord les enjeux du raid et la naissance de l'idée d'aller frapper le Japon sur son propre sol.

Dans un second temps nous verrons dans quelles conditions se sont déroulés les bombardements. Enfin, nous analyserons les diverses conséquences de cette opération inédite.

<sup>1</sup> Ce site est consacré à l'Histoire de France et du monde



### Transition : Remise en contexte.

Le 8 décembre 1941, le président Roosevelt prononce les mots suivants : « Hier, 7 décembre 1941, une date qui restera marquée d'une honte éternelle (ou une date à jamais entachée d'infamie, autre traduction possible), les Etats-Unis d'Amérique ont été l'objet d'une attaque soudaine et préméditée de la part des forces aériennes et navales de l'Empire du Japon. ».

L'Amérique se réveille dans la douleur, puisque 3000 marins ont perdu la vie en quelques instants à Pearl Harbor, tandis que de nombreux bâtiments de guerre ont été coulés ou endommagés. Tout ça lors d'un beau dimanche matin. Le Congrès vote aussitôt l'état de guerre.

Comme en 1917, toutes les forces de la nation vont servir à l'effort de guerre contre le Japon. Mais il faut du temps pour que l'industrie de la première puissance mondiale se lance et l'économie de guerre ne s'improvise pas. L'état-major américain souhaite mener une action contre le Japon, le but étant de montrer au monde entier mais surtout à sa propre population que l'Oncle Sam est prêt à en découdre.

Il s'agit de venger le raid de Pearl Harbor, mais aussi de remonter le moral des citoyens américains, et pourquoi pas d'inverser la tendance. En effet, les mauvaises nouvelles venant du Pacifique s'accumulent. En fait, même le terme « mauvais » ne suffirait pas à décrire la situation stratégique alliée, tellement elle s'écroule sous une série de désastres. Le jour même du discours de Roosevelt, la Marine impériale et l'armée japonaise entament une conquête éclair sur le Pacifique Central et en Asie de l'Est. Les îles américaines de Guam et de Wake sont prises, tandis les Japonais attaquent immédiatement les Philippines, l'autre « porte-avion insubmersible » américain. Les forces américaines sont complètement prises par surprise, les avions n'ont même pas le temps de décoller lorsque les Zero, Aichi D3A1 Val et compagnie arrivent sur eux. MacArthur, commandant l'ensemble des forces américaines aux Philippines, a à peine le temps de former une ligne de défense, mais celle-ci est submergée par l'avance rapide des Japonais. Mac Arthur est forcé d'embarquer pour l'Australie afin d'éviter la capture.

C'est un moment humiliant pour le vainqueur de Saint-Mihiel, qui aurait dit cette formule célèbre

« Je reviendrai ». En cinq mois, les Philippines sont occupées, 75 000 soldats américains et philippins sont faits prisonniers et expédiés dans des camps. Entre 10 000 et 20 000 d'entre eux mourront lors de la « Marche de la mort de Baatan », faute de nourriture ou exécutés par les soldats japonais. Même si la garnison de Wake résiste héroïquement pendant trois semaines à au moins un contre trois (sa garnison aurait même droit à une médaille, la Wake Island Device en hommage à sa valeureuse résistance), elle doit capituler le 23 décembre.

C'est la même chose pour les Britanniques en Malaisie. Sous-estimant la logistique japonaise et sa capacité d'organisation, les Britanniques se font battre à platte couture. La volonté d'envoyer deux belles unités de la Royal Navy, le cuirassé HMS Prince of Wales (qui a réussi à échapper au Bismarck il n'y a même pas huit mois) et le croiseur lourd HMS Repulse pour combattre les Japonais, ou au moins montrer que Londres est présent dans le Pacifique, est louable. Mais sans escorte suffisante, ils sont envoyés par le fond le 10 décembre 1941, une des pires défaites navales de la Royal Navy.

Churchill dit même lorsqu'il apprend la nouvelle, que « de toute la guerre, je n'ai jamais reçu de choc plus direct ». En Malaisie, les soldats japonais utilisent des bicyclettes, moyen peu coûteux et rapide, afin de progresser rapidement à l'intérieur des terres, traversant illico jungle et cours d'eau pour imposer un rythme effréné aux Anglais, qui plient.

La coordination de leurs forces est inefficace, tout comme le renseignement et l'appui aérien. La « Bicyclette Blitzkrieg », qui permet à l'armée japonaise de frapper rapidement et avec surprise des points précis du front, dépasse totalement l'état-major britannique, forcé de capituler à Singapour le 15 février 1942 après s'y être enfermé, tel Napoléon III à Sedan. Pour caricaturer, c'est comme lors de Fall Gelb en mai 1940, sauf que les bicyclettes sont remplacées par les Panzers et les Zero par les Stuka.

80 000 Soldats anglais, australiens et alliés sont capturés avec leur matériel, c'est la pire reddition de l'histoire militaire britannique selon Churchill.

Ajoutez à cela la défaite de la Mer de Java le 27 février 1942, première bataille navale majeure qui voit la suprématie maritime japonaise se confirmer, ainsi que la chute de la Birmanie en



mai 1942 et vous obtenez une situation stratégique alliée pour le moins catastrophique.

Rien ne semble résister aux Japonais, et tout le monde craint désormais leurs Zero et la cruauté des soldats envers les prisonniers. Washington n'a rien vu venir et n'a surtout rien pu faire pour aider les Britanniques. Il faut donc agir, au plus vite, il faut montrer que la première puissance mondiale ne reste pas les bras croisés pendant que Tokyo se fait plaisir. Il faut frapper, mais comment ?

La Pacific Fleet est hors de combat à Pearl Harbor, et tout projet de débarquement pour reprendre une île serait vouée à l'échec face à la supériorité navale et aérienne japonaise.

Il faut donc trouver autre-chose, pour remonter le moral et la combattivité de la population, dégoûtée et ivre de vengeance après Pearl Harbor, alors que les nouvelles récentes n'arrangent rien. Et c'est là qu'apparaît le fameux Doolittle.

### **Partie I : Les préparatifs du raid ; l'épreuve de tous les dangers.**

James Harold Doolittle, surnommé Jimmy Doolittle, naît en 1896. Passionné par l'aéronautique, il intègre le Signal Corps Reserve en 1917, qui est en gros une unité qui développe les liaisons et l'efficacité des forces interarmes (donc qui combattent dans l'eau l'air ou à terre), avant de finir instructeur en section aéronautique en 1918. Il ne combat pas durant la Grande Guerre, contrairement à Mac Arthur, mais se renseigne sur la place de l'avion dans les combats à venir. Promu Lieutenant en 1920, il effectue de nombreux vols dans l'entre-deux-guerres : vol en 1922 avec un De Havilland DH-4 équipé des dernières technologies en matière de navigation, puis premier vol national reliant la côte est à la côte ouest avec seulement une escale, un prodige pour l'époque et ce bien avant le vol transatlantique de Charles Lindbergh.

Il gagne ensuite plusieurs trophées d'aviation, dont la prestigieuse coupe Schneider en 1925, ce qui lui donne une très bonne réputation. Malgré une blessure aux chevilles en 1926, il continue sa passion et enchaîne les courses aéronautiques.

Il est recruté par l'armée en 1934, devenant conseiller, puis ambassadeur auprès des constructeurs aéronautiques comme Boeing ou Curtiss avant d'aller en Angleterre en 1940 pour s'informer sur les combats aériens en Europe ainsi que sur les forces aériennes de l'Axe. C'est donc

un homme d'expérience, qui croit dur comme fer au potentiel militaire de l'aviation, et réputé courageux et charismatique (en gros le profil idéal pour une « mission impossible »).



*Le Colonel James Doolittle (à gauche)*

L'état-major le contacte donc début janvier 1942 et lui informe qu'un raid contre le Japon va être tenté, le faisant passer au grade de lieutenant-colonel par la même occasion. C'est alors une décision vague, car on ne sait pas encore quel porte-avion, ni quel avion ni choisir quelle ville frapper. L'idée viendrait du capitaine Francis Low, chef adjoint d'état-major de la guerre anti-sous-marin à la Navy. Les bombardiers viseraient le Japon, puis se poseraient en Chine libre. Doolittle est convaincu que cela peut fonctionner et prouver au Japon qu'il n'est pas invincible, lui-même tenant à bombarder Tokyo.

Il a alors 45 ans et n'a réalisé dans sa vie aucune mission de bombardement. On décide donc d'utiliser des porte-avions, notamment ceux de la classe Yorktown, les plus modernes disponibles à ce moment-là. Ils filent à une vitesse de 33 nœuds (jugée suffisante pour échapper à des croiseurs ou des cuirassés), capables d'accueillir de 85 à 90 avions en pratique, et sont bien armés. Ils donc prêt pour le raid. Des pilotes volontaires sont sélectionnés parmi l'USAAF et un avion est sélectionné : le B-25 Mitchell. Pourquoi cet avion ? En fait le B-25 est un « Medium », c'est-à-dire un appareil bimoteur qui offre de nombreux compromis entre un simple bombardier monomoteur et un bombardier lourd type B-17. Il est endurant, fiable, bien armé avec 8 à 10 mitrailleuses de calibre 30 et calibre 50 et capable en théorie d'emporter une tonne et demie de bombe. Son rayon d'action est également appréciable avec plus de 2 000 km, bien plus important que les appareils de l'US Navy et sans

avoir la consommation d'un B-17. Son cousin le B-26 Marauder était aussi un bon candidat, mais son train d'atterrissage était jugé pas assez robuste, donc recalé. C'est donc le B-25 qui est choisi pour cette mission spéciale, plus précisément le B-25 version B.



*Le porte-avion Hornet*

L'entraînement des équipages se fait à terre et reste assez compliqué : le pont d'envol d'une classe Yorktown mesure en tout et pour tout 142 mètres, alors que ces bimoteurs décollent normalement sur au moins 700 mètres voire des pistes d'un kilomètre. De nombreuses séances de manœuvres sont donc nécessaires aux pilotes, ce qui explique entre autres pourquoi le raid n'est lancé qu'en avril 1942. La mission est classée confidentielle, les aviateurs, tous des volontaires d'expériences et motivés, n'en sont informés que la veille. C'est en effet une mission classée top secret, mais aussi une mission à haut-risque. Personne ne sait ce que le Pacifique central peut cacher, que ce soit un sous-marin japonais ou bien un navire de guerre. Le groupe est affecté à la 8e Air Force, la fameuse « Mighty Eighth », puis préparé au combat en Californie. 16 B-25 sont chargés à bord du porte-avion Hornet, qui part le 2 avril. Pour éviter les fakes news, on dit que ces bombardiers doivent renforcer la garnison d'Hawaï. Il retrouve au nord de Midway son escorte dirigée par l'amiral William Halse, futur vainqueur de Leyte. Elle se compose d'une dizaine de destroyers, trois croiseurs lourds, le croiseur léger USS Nashville.

Le sister-ship du Hornet, l'USS Enterprise, assure la couverture aérienne avec ses chasseurs F4F Wildcat. C'est une escorte assez imposante, surtout après les pertes de Pearl Harbor, qui souligne la dangerosité de la mission.

A bord, c'est l'anxiété. Il faut être constamment vigilant, car passé Midway les Américains sont en territoire hostile. Les aviateurs ont pour consignes de ne pas rebrousser-chemin afin d'éviter que la flotte soit repérée, et doivent tous se rendre en Chine et atterrir en zone libre. Ce qui est, nous le verrons, largement plus facile à dire qu'à faire. La mer est heureusement relativement et aucune interception n'est à déplorer. Le 18 avril 1942, l'escadre se situe à environ 1200 km du Japon. Soudain, un chalutier japonais est aperçu. Branle-Bas de combat, l'escorte se met en position et coule le navire japonais, à la fois bombardé d'obus et mitraillé par les avions embarqués. Sachant, d'après les renseignements américains, que ces navires sont équipés d'antennes radio, l'ordre est donné de faire décoller les avions en urgence.

Si jamais une patrouille ennemie arrive, c'est toute l'opération qui est compromise. Tout au plus on décide de continuer la route sur 200 km mais pas plus car on craint d'être à nouveau repéré. Cela rajoute des risques énormes à la mission, car même si les avions ont été allégés, avec des plaques de blindages en des mitrailleurs en moins, ils sont censés décoller à 650 km des côtes japonaises. Et pas avant. En plus les conditions climatiques se sont dégradées, un vent nord-ouest s'est levé, creusant des vagues de deux à trois mètres ce qui complique les manœuvres. Les 80 aviateurs doivent se préparer rapidement, sans savoir ce que le Japon leur réserve comme accueil. Surtout, aucun avion n'a encore décollé du porte-avion avec la charge de bombes, ce qui rajoute du stress à l'ambiance général. Mission impossible vous avez-dit ?

### **Partie II : Good Morning, Japan ! Bombs away on Tokyo.**

Malgré les conditions difficiles du début de cette mission, les avions réussissent à décoller, Doolittle en tête. Il est alors 8h30, à 1 000 km du Japon environ, et c'est un grand soulagement. Chaque appareil embarque en moyenne quatre bombes de 500 livres (225 kg), trois explosives et une incendiaire, soit 900 tonnes de bombes environ.

Tandis que les porte-avions rebroussent chemin, les B-25 filent sur leurs objectifs, avec des bidons de kérosène supplémentaires pour aller jusqu'en Chine. La dizaine de sites visés est diverse : installations portuaires, usines militaires,



complexes chimiques et éclectiques. Tous sont situés dans des grandes villes japonaises. Le but est, encore une fois, de ne pas détruire à 100% un site précis, mais de montrer au Japon que l'Amérique ne se laisse pas faire. Les avions se répartissent comme suit : 10 B-25 (dont Doolittle) se dirigent vers Tokyo, 3 à Yokohama, un fonce vers Nagoya, un à Yokosuka et un autre à Kobe. Le fait qu'un bombardier soit isolé lui permet de gagner en discrétion tout en pouvant modifier son plan de vol facilement s'il rencontre une trop forte opposition.

Pour le raid sur Tokyo, la consigne est de se focaliser sur l'objectif, peu importe la situation ou si la cohésion du groupe aérien est rompue. Là encore, malgré une planification extrêmement précise, rien n'est joué et tout peut arriver. La chance sourit aux audacieux, dit-on. Et bien ce fut le cas pour les pilotes de Doolittle.

Les avions arrivent sur les cibles vers 12h30-13h. Il fait beau, le ciel est dégagé et il n'y a pas d'opposition. La surprise est totale, surtout à Tokyo qui pourtant a connu des alertes aériennes.

La quiétude et la tranquillité des civils japonais sont soudainement interrompues par un sifflement aigue dans le ciel, puis par un fracas d'explosions. Les Américains bombardent à une altitude de 500 mètres, parfois moins, afin de permettre une plus grande précision. Ce type de bombardement aurait été du suicide en Europe face à une Flak et une Luftwaffe agressive, mais là il n'y a rien. A Tokyo, le groupe large tranquillement ses bombes sur des usines militaires, avant d'essayer quelques coups de feu de DCA, de toute façon trop tardifs. On est cependant loin du déluge d'obus de 25 mm qui apparaît dans le film Pearl Harbor de Michael Bay. Doolittle dit à même ce sujet que les tirs étaient « fort peu impressionnants par rapport aux tirs de la DCA allemande durant les opérations en Europe ».

Autre fake news : le raid ne dure pas « trente secondes sur Tokyo », contrairement à ce qu'affirme la légende et le film de propagande sortit en 1944, mais environ cinq bonnes minutes selon les estimations. Au même moment, la base navale de Yokosuka est visée par le B-25 The Avenger, qui porte bien son nom. Elle abrite une cible de choix : le porte-avion léger Ryūhō. Ce dernier encaisse vraisemblablement deux bombes de 225 kg à bâbord, causant d'assez lourds dégâts. Le port de Kobe reçoit aussi des bombes, là

encore sans résistance. En revanche, des chasseurs japonais arrivent à intercepter à temps des B-25 dans le ciel de Yokohama. Des Ki-61, codés « Tony » par les Alliés, attaquent les trois B-25. Ces avions sont des chasseurs rapides et assez bien armés, dont le rôle est d'intercepter les avions ennemis sur le territoire japonais. Ils ne sont par contre pas vraiment blindés, ce qui les rend vulnérables. De fait, deux d'entre eux sont abattus par un seul mitrailleur de B-25, ce qui compte tenu des circonstances constitue un beau score, et l'interception échoue. Aucun bombardier n'est abattu au-dessus du Japon, même si quelques-uns sont endommagés par la DCA au-dessus de Tokyo.

Bientôt une fumée s'échappe notamment des sites touchés, notamment à Tokyo où du pétrole brûle, ce qui intrigue les civils, tout comme les éclats de DCA dans le ciel. En revanche, la fin du raid est plutôt chaotique.

Les conditions météo se dégradent une fois le Japon quitté, les avions sont à court de carburant. Un vent du sud les pousse vers la Chine, ce qui leur permet finalement d'atteindre la terre et de ne pas finir dans l'océan. Un bombardier se perd est doit atterrir près de Vladivostok, où l'équipage est interné pendant un an par les autorités soviétiques. Les avions atterrissent en catastrophe, pas loin de se crasher. En Chine, un pilote est tué durant l'atterrissage et plusieurs autres blessés à des degrés divers. Doolittle et la majorité des pilotes sont recueillis par des résistants chinois, puis rapatrié en Amérique les mois suivants. D'autres B-25 n'ont pas la même chance.

Deux équipages doivent atterrir, faute de carburant, en territoire chinois occupé, et sont immédiatement capturés par des soldats japonais. L'un atterrit près des côtes chinoises, et deux aviateurs se noient, tandis que l'autre B-25 voit son équipage sauter en parachute en zone ennemie. Les prisonniers sont, au départ, maltraités, et subissent de nombreux interrogatoires. Sur les huit prisonniers, trois sont jugés puis fusillés pour avoir tués des civils japonais, ce qui n'a jamais été vraiment prouvé. Un autre meurt de malnutrition, et par la suite le traitement s'améliore, ce qui permet aux autres prisonniers d'être libérés en 1945 lors la guerre se termine.

Si la majorité des 80 aviateurs s'en sorte plus ou moins bien, l'intégralité des 16 B-25 est perdue.

Doolittle est alors convaincu que le raid est un échec, compte tenu de la perte de ses avions ainsi que des nombreux pilotes blessés ou capturés. Les futurs événements vont lui prouver le contraire, mais dans les faits il n'a pas totalement tort.

### **Partie III : Les retombées médiatiques, tactiques et stratégiques d'une « pique d'épingle »**

Le raid est tout d'abord perçut comme une victoire américaine. En effet, les avions ont pu visés les cibles choisies et pour la majorité d'entre eux arriver en Chine. L'escadre des porte-avions a pu regagner Midway sans être inquiétée, ce qui déjà en soit un vrai point positif pour un premier bombardement au Japon. L'évènement fait la une des journaux du monde entier, y compris ceux de l'Axe. Alors qu'à Tokyo on qualifie ce raid de « pique d'épingle », ceux des Etats-Unis parlent d'une grande victoire, d'un raid sans précédent, voire surévaluent les dommages. Dans les faits, les dégâts sont minimes, vraiment. Déjà par la quantité : 16 tonnes de bombes sur une dizaine de sites, ce n'est pas grand-chose, et il n'est pas certain que toutes les bombes ont atteint et détruit leurs objectifs, même en volant à 500 mètres. En comparaison, un seul B-24 Liberator embarque 2,5 tonnes de bombes pour les raids à longue distance. A Tokyo, plusieurs centrales électriques ainsi qu'une raffinerie de pétrole ont été touchées, mais c'est tout.

Quant au porte-avion léger Ryūhō, il est certes endommagé, mais pas de façon dramatique. De toute façon sa reconversion, puisqu'à la base c'était un ravitailleur de sous-marin, n'était pas encore terminée lorsque les B-25 sont lancés contre le Japon. Et puis, la Marine impériale n'en a pas besoin à court terme puisqu'elle est à pleine effectif et peut encore compter dans ses rangs les six porte-avions lourds qui ont attaqué Pearl Harbor. Tokyo présente l'épisode comme un raid cruel et abject qui a tué de nombreux civils alors que dans les faits seuls 112 personnes ont été tués ou blessés. Les dégâts sont en tout cas insignifiants.

Néanmoins, c'est une belle victoire au niveau de la propagande, car pour la première fois, des bombardiers américains ont atteint le Japon. Mieux encore, ils ont attaqué Tokyo, la capitale du pays responsable de Pearl Harbor.

Le raid Doolittle surprend totalement les Japonais, au point de croire un court instant que

l'Empire a été victime d'un attentat à la bombe. Washington tient sa vengeance, tout en montrant au monde entier que l'Amérique entre en guerre avec détermination et courage, et qu'elle n'est pas un pays constitué de peureux Yankees comme le dépeignent les médias de l'Axe. Par contre, le raid ne modifie en aucun cas l'équilibre stratégique des forces, ni même la situation générale du Pacifique. Il est par exemple faux d'affirmer que la bataille de Midway, et plus largement l'offensive japonaise contre les porte-avions américains, est une conséquence directe du raid Doolittle, et ce pour au moins trois raisons.

Premièrement, les porte-avions américains constituent déjà une des cibles à abattre depuis bien longtemps. Isoroku Yamamoto, amiral de la Marine impériale et « artisan » du raid contre Pearl Harbor, a depuis décembre 1941 les porte-avions américains en ligne de mire, précisément parce qu'ils n'étaient pas présents dans la rade américaine le dimanche 7 décembre 1941. Yamamoto regrette limite de ne pas avoir envoyé une seconde vague (ou une troisième, tout dépend du point de vue où on se place) pour à la fois détruire les navires encore non touchés à Pearl Harbor et pour rechercher les porte-avions, dont il mesure l'importance dans les combats à venir. Il est lui-même à la tête de la Kidō Butai, la plus puissante force aéronavale du monde en 1941-42 avec ses six porte-avions lourds et son armada de croiseurs/destroyers.

Deuxièmement, si le raid énerve indéniablement le gouvernement japonais, dans la mesure où il estimait que leur territoire insulaire était à l'abri de toute attaque venant du Pacifique, il ne constitue pas un élément décisif pour concevoir une stratégie offensive. Explications. On peut en effet souvent lire que les Japonais se sont intéressés à Midway, base logistique américaine dans le Pacifique et qui joue un rôle non négligeable dans le déroulement de l'opération Doolittle, à cause de l'humiliation du 18 avril. Là encore, c'est faux, c'est à la limite un argument biaisé. Effectivement c'est bien à la date du 5 mai 1942, et donc après le raid américain, que la Kidō Butai est lancée contre Midway, avec les conséquences qui en découlent. Il est juste aussi de dire que les Japonais ne veulent pas qu'une autre attaque aérienne de ce type se reproduise impunément contre Tokyo et ses civils. Cependant, la Marine impériale est déjà intéressée par Midway depuis janvier 1942. Elle y travail



même à un projet d'invasion depuis le mois de mars !



*Le pont d'envol du Hornet et les B-25 Mitchell*

Il convient alors de se remémorer l'impasse stratégique dans laquelle se trouve le Japon au début de l'année 1942.

En résumé, tous les objectifs militaires japonais ont été globalement atteints, parfois avec plusieurs mois d'avance. Singapour est sur le point d'être assiégée avec 80 000 soldats anglais et alliés, la Pacific Fleet est hors de combat à Pearl Harbor, Wake, Guam et les Philippines sont occupées tandis que la Birmanie est en train de tomber. Les Japonais ont mis seulement une centaine de jours pour battre les forces des deux premières puissances mondiales sur plusieurs fronts à la fois, un constat qui surprend autant Londres et Washington que Tokyo elle-même !

Rien ne résiste à la progression des Japonais, si bien qu'en janvier 1942, l'amiral Matome Ugaki prononce dans son journal intime les mots suivants : « Les opérations se déroulent selon nos vœux [...] Que se passera-il après ? ».

Cette question, révélatrice d'un manque de planification stratégique sur le long terme, offre de facto des perspectives nouvelles sur la table des opérations. Alors que l'armée de terre demande encore et toujours davantage de moyens pour les expédier en Chine, des haut-gradés de la Marine impériale et notamment l'amiral Matome Ugaki propose d'envahir les îles Midway, dernière grande possession américaine avant Hawaï. La proposition est tout d'abord rejetée en janvier (entre autre à cause des officiers de l'armée) mais elle revient en force deux mois plus tard lorsqu'elle est soutenue par l'amiral Yamamoto, plus écouté que jamais après l'attaque de Pearl

Harbor. Pour Yamamoto, viser Midway reviendrait à prendre la dernière base logistique ennemie pouvant nuire au périmètre défensif du Pacifique, qu'il convient de renforcer. Ce qui nous amène à la troisième raison : la recherche de la bataille décisive.

Tokyo veut détruire lors d'une bataille de rencontre type Tsushima l'US Navy, en gros un seul affrontement qui déciderait de l'issue de la guerre. Elle s'y prépare depuis longtemps, en témoigne à titre d'exemple la construction de la classe Yamato à partir de 1937, laquelle doit aboutir à la création de cuirassés hors-normes sensés remporter tous les duels contre leurs homologues américains. Ainsi Midway constitue, sous certains aspects stratégiques, un simple prétexte pour offrir au Japon cette bataille décisive dont il rêve tant, et achever au passage le travail commencé à Pearl Harbor. L'US Navy définitivement battue, la Marine impériale n'aurait alors plus aucun rival direct dans le Pacifique, a minima à court et moyen terme. Et ce prétexte est valorisé par le raid Doolittle. Cet évènement achève de convaincre le Grand Quartier général que Midway doit être prise à Washington non seulement pour agrandir le périmètre défensif de Tokyo, mais aussi pour forcer l'US Navy à engager ses précieux porte-avions.

Le raid du 18 avril met fin accessoirement dans le même temps à la querelle grandissante au sien de l'Etat-Major de la marine, entre les partisans d'une invasion de Midway sans plus tarder (dont Yamamoto) et ceux d'une invasion sur Port-Moresby pour couper les communications alliées dans le Pacifique Sud, mais il n'est pas dans notre propos de la raconter ici. Surtout qu'elle n'a pas eu au final beaucoup de conséquences sur le déroulement des évènements, la bataille de la Mer de Corail ayant finalement eu lieu en mai 1942. Le raid du 18 avril ne représente donc ni plus ni moins que le dernier clou qui ferme le cercueil de Midway, lequel va accueillir par la suite quatre des six porte-avions de la Kidō Butai. Et c'est tout. Il constitue un bon argument en faveur du plan de Yamamoto, le dernier soi-disant passant, mais il n'est pas une raison stratégique de la première importance.

### Conclusion

Ainsi, nous pouvons dire que le raid Doolittle marque à jamais les mémoires des Américains. Il

incarne la bravoure, le courage et la vengeance, sentiment présent dans de nombreux cœurs après Pearl Harbor.

Il symbolise aussi l'héroïsme et la grandeur de toute une nation représentée par quelques hommes, un peu comme les pilotes de chasses britanniques qui ont défendus avec courage et abnégation le ciel d'Angleterre moins de deux ans auparavant. Le raid est une réponse directe, franche et en plein cœur dans l'Empire du Soleil levant. Il représente indéniablement une attaque innovante, audacieuse .... et pour le moins très dangereuse. L'escadre américaine, et surtout en tenant compte la mobilisation de deux précieux porte-avions, a pris d'énormes risques en s'infiltrant dans le périmètre japonais. Et que dire des pilotes américains, qui ont pour la plupart atterris en catastrophe voire se sont crasher en Chine après le raid. Sans l'absence de surprise, et même juste en supposant que la DCA japonaise soit correctement réactive, la mission pouvait vite virer au cauchemar, avec peut-être des B-25 abattus.

La perte de ces aviateurs, majoritairement des officiers et des hommes expérimentés, aurait terni le bilan final de l'opération, sans même évoquer la perte de Doolittle qui aurait porté un coup moral dur à l'armée américaine, ce qui est tout le contraire du but de l'opération. Le projet de bombardement est d'ailleurs qualifié au départ de « raid fou » par certains officiers de l'US Navy.

**Doolittle** et les autres aviateurs sont décorés par la suite, le premier recevra la prestigieuse Medal Of Honor et commandera à partir de janvier 1944 la toute aussi réputée 8th Air Force sur le front européen. La journée du 18 avril l'a marqué à jamais, et il a personnellement longtemps pensé que la mission était loin d'être le succès décrit par la presse américaine. Malgré les qualités énoncées

précédemment, le premier bombardement américain du Japon est tactiquement insignifiant, vu qu'il inflige peu de dégâts aux infrastructures japonaises. Surtout, ses conséquences stratégiques sont très discutables, pour ne pas dire surévaluées. Non, l'offensive aéronavale japonaise sur Midway n'est pas la conséquence directe du raid et oui, Tokyo voulait par tous les moyens détruire les portes avions de l'US Navy bien avant qu'ils soient utilisés pour faire décoller les désormais célèbres B-25 Mitchell.

En avril 1942, la situation stratégique américaine est toujours critique et le raid ne l'a modifiée d'aucune manière.

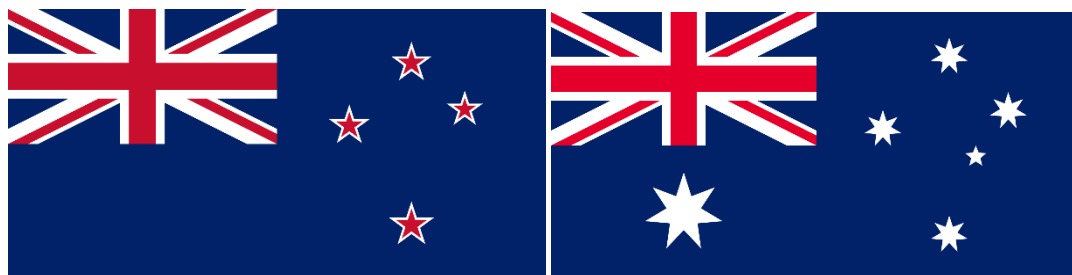
Idem pour les projets des militaires japonais, qui avaient de toute façon l'intention de prendre Midway pour espérer y livrer la bataille décisive avant la mi-1942. Enfin, il ne faut pas oublier que le raid entraîne une répression cruelle en Chine de la part de l'occupant. Environ 10 000 civils chinois trouvent la mort lorsque les Japonais commencent une traque sans pitié contre les aviateurs américains, contre ceux qui ont osés profaner le ciel de l'empereur. Les soldats torturent et fusillent le moindre suspect, tout en profitant pour piller et brûler les villages qu'ils croisent. Des conséquences collatérales tragiques dues à l'initiative de bombarder le Japon.

En définitif, le raid Doolittle peut être considéré comme un coup de poker. Une action de la dernière chance qui est militairement insignifiante mais tellement bénéfique au moral et à la combattivité des citoyens américains, les militaires comme les civils. Il prouve, comme au poker, que rien n'est joué lorsqu'il reste des cartes en mains...et un peu de bluff.



## 25 avril 1915 – 1918 – 2023 ANZAC DAY

**. And we remember then : Gallipoli et Villers-Bretonneux**



Source : Article *Journée de l'ANZAC* de Wikipédia en français ([https://fr.wikipedia.org/wiki/Journ%C3%A9e\\_de\\_l%27ANZAC](https://fr.wikipedia.org/wiki/Journ%C3%A9e_de_l%27ANZAC)).

**L'ANZAC DAY ( Journée commémorative de l'ANZAC)** est célébré le 25 avril de chaque année en Australie, en Nouvelle-Zélande, aux Samoa, aux Tonga, aux îles Cook et à Niue.

Il commémore la sanglante bataille de Gallipoli en 1915 entre les Australiens et Néo-Zélandais de l'ANZAC et l'armée ottomane et la bataille de Villers-Bretonneux où les forces du Commonwealth stoppèrent l'avancée allemande en 1918.

L'ANZAC, acronyme de « *Australian and New Zealand Army Corps* » (Corps d'armée australien et néo-zélandais), désigne les troupes originaires d'Océanie ayant combattu durant la Première Guerre mondiale.

### **1915 : Les Dardanelles.**

Pour éliminer l'empire ottoman, allié de l'empire Austro-Hongrois et de l'Allemagne, des forces alliées sont chargées de s'emparer d'Istanbul. Le 25 avril 1915 commence le débarquement de l'ANZAC à Gallipoli, sur un promontoire étroit couronné de fortifications, face à des escarpements quasi infranchissables. Les Turcs déclenchent un feu d'enfer, mais les Australiens parviennent, à occuper le sommet de la première colline. Le jeune général turc Mustafa Kemal Pacha en ayant reçu l'ordre, lance une contre-

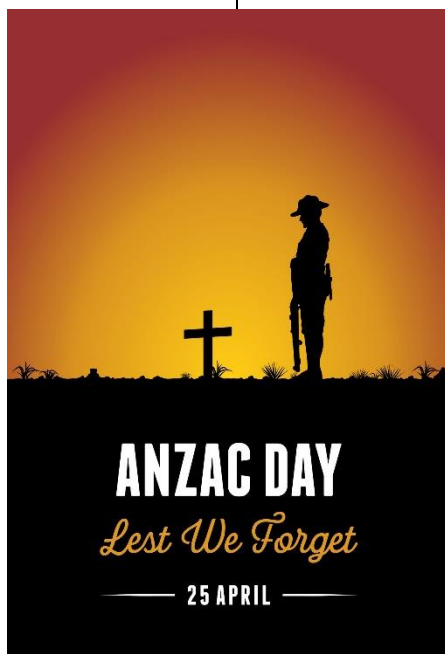
attaque victorieuse<sup>1</sup>. 8 709 Australiens et 2 721 Néo-Zélandais sont tués au cours de cette bataille. En Australie et en Nouvelle-Zélande, on se rappelle la défaite de Gallipoli comme le baptême du feu pour ces nouvelles nations du Pacifique Sud.

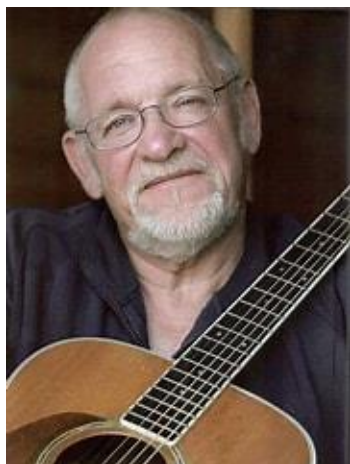


Au total, la campagne des Dardanelles (25 avril 1915 – 8 janvier 1916) allait coûter la vie à un demi-million de soldats, victimes des combats ou de la maladie, 205 000 britanniques, 47 000 Français et 251 000 Ottomans.

### **1918 ; Villers-Bretonneux**

Dans la nuit du 24 au 25 avril 1918, alors que les Allemands avaient pris Villers-Bretonneux, les Australiens la reprirent. À partir de ce moment-là, les troupes allemandes commencèrent à reculer... C'est ainsi qu'alors qu'à Gallipoli la bataille avait été un massacre, à Villers-Bretonneux le même jour ce fut une victoire...





## And the band played Waltzing Mathilda<sup>1</sup>

**Auteur-compositeur : Eric Bogle.**

*Eric Bogle (né le 23 septembre 1944) est un chanteur et auteur de chansons australien. Né à Peebles en Écosse, il a émigré en Australie en 1969. Sa chanson la plus connue est probablement « And the Band Played Waltzing Matilda » écrite en 1971. Elle évoque la sanglante Bataille des Dardanelles (Gallipoli) qui opposa les Australiens et les Néo-Zélandais de l'ANZAC à l'armée ottomane.*

When I was a young man  
I carried my pack  
And I lived the free life of a rover  
From the Murray's green basin  
To the dusty outback  
I waltzed my Matilda all over  
Then in 1915, my country said son  
It's time you stopped rambling, there's work to be done  
So they gave me a tin hat and they gave me a gun  
And they sent me away to the war

And the band played Waltzing Matilda  
As we sailed away from the quay  
And amidst all the cheers  
The shouts and the tears  
We sailed off for Gallipoli.

How well I remember that terrible day  
When the blood stained the sand and the water  
And how in the hell that they called Suvla Bay  
We were butchered like lambs at the slaughter

Johnny Turk, he was ready  
He'd primed himself well  
He showered us with bullets  
And he rained us with shells  
And in five minutes flat  
He'd blown us all to hell  
Nearly blew us right back  
To Australia

Quand j'étais jeune homme  
J'ai porté mon sac  
Et j'ai vécu la vie libre d'un vagabond  
Du Murray's green basin  
Jusque l'arrière-pays poussiéreux  
J'ai fait valser Mathilde partout  
Puis, en 1915, mon pays a dit fils  
Il est temps d'arrêter de se promener, il y a du travail à faire  
Alors ils m'ont donné un chapeau de fer blanc et ils m'ont donné un fusil  
Et ils m'ont envoyé à la guerre

Et l'orchestre a joué Waltzing Matilda  
Quand nous avons quitté le quai  
Et au milieu de toutes les acclamations  
Les cris et les larmes  
Nous avons navigué pour Gallipoli

Comme je me souviens bien de cette terrible journée  
Quand le sang colorait le sable et l'eau  
Et comment dans cet enfer qu'ils ont appelé Suvla Bay  
Nous fûmes massacrés comme des agneaux à l'abattoir

Johnny Turk, il était prêt  
Il s'était bien préparé  
Il nous a arrosés de balles  
Et il a fait pleuvoir des obus  
Et en cinq minutes chrono  
Il nous avait tous soufflés en enfer  
Nous a presque renvoyés tout de suite  
Vers l'Australie

<sup>1</sup> A écouter : [\(6\) Eric Bogle - The Band Played Waltzing Matilda - YouTube](#)



And the band played Waltzing Matilda  
 As we stopped to bury our slain  
 We buried ours, and the Turks buried theirs  
 Then we started all over again

Now those who were living  
 Did their best to survive  
 In that mad world of guts, blood, and fire  
 For seven long weeks  
 I kept myself alive  
 As the corpses around me piled higher

Then a big Turkish shell  
 Knocked me ass over tits  
 And when I awoke  
 In my hospital bed  
 And saw what it had done  
 Christ, I wished I was dead  
 I never knew there was worse things  
 Than dying  
 And no more I'll go waltzing Matilda  
 To the green bushes, so far and near  
 For to hang tent and pegs, a man needs two legs  
 No more waltzing Matilda for me

So they collected the crippled  
 The wounded, the maimed  
 And they shipped us back home to Australia  
 The legless, the armless  
 The blind and the insane  
 Those proud wounded heroes of Suvla  
 And as our ship pulled into Circular Quay  
 I looked at the place where me legs used to be  
 And thanked Christ there was nobody waiting for  
 me  
 To grieve, or to mourn, or to pity

And the band played Waltzing Matilda  
 As they carried us down the gangway  
 But nobody cheered  
 They just stood and stared  
 Then they turned all their faces away.

Now every April, I sit on my porch  
 And I watch the parades pass before me  
 I see my old comrades  
 How proudly they march  
 Reliving the dreams of past glories  
 I see the old men, all crippled and worn  
 The forgotten heroes of a forgotten war  
 And the young people ask me  
 What are they marching for?  
 And I ask myself the same question

Et l'orchestre a joué Waltzing Matilda  
 Quand nous nous sommes arrêtés pour enterrer nos  
 morts  
 Nous avons enterré les nôtres, et les Turcs ont  
 enterré les leurs  
 Puis nous avons tout recommencé

Maintenant, ceux qui étaient vivants  
 Faisaient de leur mieux pour survivre  
 Dans ce monde fou de tripes, de sang et de feu.  
 Pendant sept longues semaines  
 Je me suis maintenu en vie  
 Alors que les cadavres autour de moi  
 s'entassaient plus haut  
 Puis un gros obus turc  
 M'a frappé cul par-dessus tête (seins)  
 Et quand je me suis réveillé  
 Dans mon lit d'hôpital  
 Et vu ce qu'il avait fait  
 Christ, j'aurais aimé être mort  
 Je n'ai jamais cru qu'il y avait pire  
 Que de mourir  
 Et jamais plus je n'irai faire valser Mathilde  
 Dans les verts buissons, si loin et près  
 Pour accrocher une tente et des piquets, un homme a  
 besoin de deux jambes  
 Plus de balade pour moi.  
 Alors ils ont recueilli les estropiés  
 Les blessés, les mutilés  
 Et ils nous ont renvoyés chez nous en Australie  
 Les culs-de-jatte, les manchots  
 Les aveugles et les fous  
 Ces fiers héros blessés de Suvla  
 Et alors que notre navire arrivait à Circular Quay  
 J'ai regardé l'endroit où mes jambes étaient  
 Et j'ai remercié Christ qu'il n'y avait personne qui  
 m'attendait  
 Pour se lamenter ou pleurer ou avoir pitié.

Et l'orchestre a joué Waltzing Matilda  
 Alors qu'ils nous transportaient sur la passerelle  
 Mais personne n'a applaudi  
 Ils se sont juste levés et ont regardé  
 Puis ils ont tous détourné leurs visages.

Maintenant, chaque mois d'avril, je m'assieds sous  
 mon porche  
 Et je regarde les défilés passer devant moi  
 Je vois mes anciens camarades  
 Avec quelle fierté ils marchent  
 Revivant les rêves de gloires passées  
 Je vois les vieillards, tous estropiés et usés  
 Les héros oubliés d'une guerre oubliée  
 Et les jeunes me demandent  
 Pourquoi marchent-ils?  
 Et je me pose la même question

But the band plays Waltzing Matilda  
 And the old men still answer the call  
 But year after year  
 Their numbers get fewer  
 Someday no one will march there at all  
 Waltzing Matilda, Waltzing Matilda  
 Who will come waltzing Matilda with me  
 And their ghosts may be heard as they march by  
 the billabong  
 So who'll come a-Waltzing Matilda with me?

Mais l'orchestre joue Waltzing Matilda  
 Et les vétérans répondent toujours à l'appel  
 Mais d'année en d'année  
 Leur nombre diminue  
 Un jour, il n'y aura plus personne pour marcher  
 Waltzing Matilda, Waltzing Matilda  
 Qui viendra faire valser Mathilde avec moi  
 Et leurs fantômes peuvent être entendus alors qu'ils  
 défilent près du billabong  
 Alors qui viendra faire valser Mathilde avec moi ?

*Waltzing Matilda* est l'une des chansons folkloriques australiennes les plus connues. Elle raconte l'histoire d'un journalier itinérant (*swagman*) qui capture un mouton près de son campement de fortune puis le met dans son sac de nourriture. Quand le propriétaire arrive accompagné de policiers, le journalier se jette dans une mare proche (*billabong*) et s'y noie. Depuis lors, son fantôme hante le lieu.

Cet air est si célèbre en Australie qu'il a été suggéré comme hymne national, et souvent reconnu comme tel par les non-Australiens. Il n'en a pas le statut, mais reste un des chants patriotiques les plus populaires.

MATILDA est une couverture roulée pour en faire un baluchon. Ce nom affectueux lui a été donné car elle est le seul réconfort du *swagman* lors du bivouac, après une journée de travail ou une longue marche.

L'expression « waltzing Matilda », que l'on peut traduire par « faire valser Mathilde », rappelle le balancement régulier de cette couverture lors de sa marche, le *swagman* porte sa *matilda* roulée, suspendue à son dos où elle se balance (*waltzing*) au rythme régulier de la marche. Par métonymie, « *waltzing matilda* » désigne l'invitation à se joindre à la marche : le *swagman* invite souvent d'autres confrères à partager un bout de chemin ensemble pour briser une certaine solitude, sinon une monotonie certaine du parcours fait à pied. Proposer une telle marche commune se résume alors à dire : « *Come a-waltzing matilda with me* », littéralement « viens faire valser la mathilde avec moi », soit « viens marcher avec moi ».<sup>1</sup>

Ci-dessous : le débarquement à ANZAC BAY sur la presqu'île de Gallipoli



<sup>1</sup> Contenu soumis à la licence CC-BY-SA 3.0. Source : Article *Waltzing Matilda* de Wikipédia en français



## Des jeunes en formation

### *Option Défense et Sécurité en Technique de Qualification*

#### 1. Cadre général

Dans le cadre de sa lutte contre l'attrition, la Défense dispense depuis septembre 2021 des cours dans 16 écoles secondaires techniques en Flandre dans l'option « Défense et Sécurité ». Ceci permet notamment une information élargie ainsi qu'une préparation progressive des élèves qui sont de potentiels postulants.

Depuis septembre 2022, ces cours sont donnés au sein de 13 écoles dans le cadre d'une convention avec l'enseignement en Fédération Wallonie-Bruxelles et différents acteurs représentatifs des corps de métier de la sécurité (Défense, agents de gardiennage, pompiers, agents pénitentiaires et police) pour ouvrir une option « Aspirant aux métiers de la Défense, de la prévention et de la sécurité ».

<u>Ecole</u>	<u>Province</u>
1 - INSTITUT TECHNIQUE RENEE JOFFROY 7801 IRCHONWELZ	Hainaut
2 - ACADEMIE PROVINCIALE DES METIERS 7000 MONS	
3 - INSTITUT SAINTE THERESE 7170 MANAGÉ	
4 - COLLEGE DES AUMONNIERS DU TRAVAIL 6000 CHARLEROI	
5 - ATHENEE ROYAL JEAN REY 5660 COUVIN	Namur
6 - COLLEGE SAINT-SERVAIS 5002 SAINT-SERVAIS	
7 - INSTITUT DE LA PROVIDENCE 5590 CINEY	
8 - INSTITUT PROVINCIAL 5300 SEILLES	
9 - ECOLE POLYTECHNIQUE 4100 SERAING	Liège
10 - CENTRE SCOLAIRE SAINTE-VERONIQUE - MARIE-JOSE 4000 LIEGE	
11 - ATHENEE ROYAL LIEGE ATLAS 4000 LIEGE	
12 - ECOLE SECONDAIRE LIBRE SAINT-HUBERT 6870 SAINT-HUBERT	Luxembourg
13 - Institut Emile Gryzon - Anderlecht	Bruxelles-Capitale

#### 2. Grille horaire en quatrième de qualification (35 heures)

Éducation physique	2
Religion catholique	2
Français	4
Formation scientifique	2
Mathématique	4
Formation Histoire/géographie	2
Langue moderne 1 Néerlandais ou Anglais	3
Langue moderne 2 Anglais ou Néerlandais	2
Technologie des métiers de la défense, de la prévention et de la sécurité	4
Institutions, histoire et géographie de la Belgique	2
Psychologie appliquée	2
Éducation physique appliquée	4
Technologie de l'information et de la communication	2

#### 3. Cours de la Défense en quatrième de qualification

MÉTIERS À LA DÉFENSE	2
RÈGLEMENT	2
DRILL	4
LECTURE DE CARTE + MARCHE	4
SÉCURITÉ GLOBALE	6
ÉVALUATION	4

Soit 22 heures + Visite de la base de Beauvechain (16/03/23) et du camp de Marche-en-Famenne (20/04/23) pour l'Institut Renée Joffroy d'Irchonwelz.

#### 4. Concept d'évaluation

##### 1) Objectifs

- a. L'évaluation des cours dans le cadre de la sous-partie Défense de l'option de base groupée Défense, prévention et sécurité visent notamment à veiller à ce que l'élève puisse démontrer l'acquisition des notions enseignées durant la leçon, et en particulier l'atteinte des objectifs de la leçon repris dans la fiche de leçon.
- b. L'élève qui réussit la sous-partie Défense se voit octroyer un bonus lors du recrutement en tant que soldat/matelot, comme mentionné dans la Convention d'enseignement du 20 avril 2022 avec l'enseignement de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

##### 2) Description du concept d'évaluation

Seul les cours ci-dessous font l'objet d'une évaluation prise en compte pour l'octroi du bonus au recrutement :

- I. Les métiers à la Défense (20 Pts)
  - II. Équipement militaire individuel (20 Pts, ensemble avec les règles de sécurité TTC)
  - III. Règlement (40 Pts)
  - IV. Drill (40 Pts)
  - V. Droit des conflits armés (30 Pts)
  - VI. Lecture de carte (70 Pts)
  - VII. Explosive Risk Education (30 Pts)
  - VIII. Les valeurs de la Défense (40 Pts)
  - IX. Transmission (20 Pts)
  - X. Règles de sécurité TTC (20 Pts, ensemble avec équipement militaire individuel)
  - XI. Organisation de la Défense (40 Pts)
  - XII. Les missions de la Défense (30 Pts)
  - XIII. L'environnement sécuritaire (20 Pts)
  - XIV. Typologie des conflits (20 Pts)
  - XV. Les opérations (20 Pts)
  - XVI. Tactique individuelle (70 Pts)
- En plus des leçons précitées, les élèves sont évalués caractériellement à chaque période de camp (80 Pts par camp)
  - La cotation totale est sur 750 points
  - La durée des évaluations dans les fiches d'évaluation ne sont que des normes qui doivent pouvoir être ajustées par le POC de l'école en fonction des circonstances et de l'environnement

- Le seuil de réussite est de 50% au total
- Une possibilité de repêchage est octroyée pour la plupart des cours. Les cours sans repêchage sont ceux qui rendent impossible ce repêchage en raison des modalités d'exécution (Ex : évaluation pratique durant une période de camp). Le repêchage a lieu, en principe, de manière groupée avec d'autres matières échouées et ce en dehors des heures normales de cours octroyées à la Défense. Ceci afin de limiter l'impact de l'organisation des repêchages sur le planning de l'année. A l'issue d'un repêchage, la cotation de ce dernier est effectivement retenue.
- Le contenu et le type d'évaluation sont à charge du POC de l'école qui doit tenir compte, d'une part, des objectifs de la leçon et, d'autre part, de la matière effectivement donnée aux élèves. Il appartient au POC de déterminer la forme d'évaluation la plus adaptée à la leçon donnée, pour autant que celle-ci soit cohérente avec les objectifs de la leçon.
- Le POC est responsable du suivi des évaluations.



***Ces informations ont été communiquées par le Commandant Luc Verriest qui participe à ces formations pour l'Institut Renée Joffroy d'Irchonwelz***





## Le port de l'uniforme

*Officier ou sous-officier honoraire, porter l'uniforme est un droit, mais ce droit répond à certaines conditions. L'Ordre Général – J/571C du 10 août 1993 en précise les modalités..*

### Ordre Général – J/571 C du 10 août 1993<sup>1</sup>

OBJET : Port de l'uniforme par des militaires qui ne sont plus en service actif et de certaines catégories de personnes civiles.

#### 1. Principe

Le port de l'uniforme militaire est réservé aux militaires en service actif et à certaines catégories de personnes civiles (ex : les magistrats de la juridiction militaire, les aumôniers militaires).

Sous réserve de conditions déterminées, certains militaires et certains civils qui ne sont plus en service actif peuvent revêtir l'uniforme.

Celui qui aura publiquement porté un costume, un uniforme, une décoration, un ruban ou autres insignes d'un ordre qui ne lui appartient pas, sera puni d'une amende de deux cents à mille francs. (Code pénal article 228).

#### 2. Personnes pouvant revêtir l'uniforme sous conditions:

- c. Les officiers pensionnés ou ceux qui ont gardé leur grade à titre honorifique;
- d. Les officiers de réserve en disponibilité et les aumôniers militaires de réserve non en activité ;
- e. ...
- f. Les officiers de réserve ayant quitté le cadre de réserve mais ayant conservé leur grade à titre honorifique ;
- g. ...
- h. Les sous-officiers et volontaires pensionnés ;
- i. ...
- j. ...
- k. Les sous-officiers honoraires
- l. ... (jusqu'à la catégorie sous indice r.)

#### 3. Cas où l'uniforme peut être porté.

Les personnes visées sous le 2 peuvent revêtir l'uniforme dans les cas suivants ;

- a. À l'occasion de leur mariage ;
- b. Pour assister aux fiançailles, au mariage, aux noces d'or, d'argent, à la communion solennelle ou une cérémonie similaire ou aux funérailles d'un de leur proche ;
- c. Pour assister à des cérémonies patriotiques ou militaires, à des fêtes officielles à caractère patriotique ou militaire, aux congrès et cérémonies d'associations d'officiers, de sous-officiers, de volontaires ou de résistants ;
- d. À l'occasion de séances d'information pour futurs miliciens pour lesquelles le Commandant de Province ou les autorités territoriales supérieures estiment pouvoir accorder leur patronage ;

<sup>1</sup> Le texte complet ainsi que le règlement sur les tenues nous ont été communiqués par l'Adjudant-major DUBREUCQ du Commandement militaire de Province. Cet OGJ concerne 18 catégories de militaires qui ne sont plus en service actif .

e. À l'occasion des jours de fêtes officielles des communautés culturelles (11 juillet, 27 septembre).

#### **4. Autorisation à solliciter s'il échet.**

a. Si l'uniforme doit être revêtu uniquement dans la commune où a lieu l'événement : aucune autorisation n'est nécessaire.

b. Si l'uniforme doit être revêtu hors de cette commune : solliciter par écrit, autant que possible quinze jours avant l'événement, l'autorisation écrite du Commandant de Province du lieu de résidence.

c. Si l'uniforme doit être revêtu à l'étranger : : solliciter par écrit, huit semaines avant l'événement, l'autorisation écrite du Délégué du Ministre de la Défense : Division du personnel (JSP-A) Quartier Reine Elisabeth, rue d'Evere, 1140 Evere. Le délai de huit semaines est nécessaire car l'autorisation des autorités étrangères doit être obtenue.

d. Pour les personnes sous 2-1 ...

#### **5. Forme des demandes.**

Les demandes doivent mentionner : nom, prénom, grade, qualité (voir 2 ci-dessus), numéro de la matricule, date et lieu où se passera l'événement, éventuellement, trajet au cours duquel l'uniforme sera porté.

#### **6. Pièces justificatives à posséder**

a. Les personnes visées sous le 2 qui portent l'uniforme doivent être en possession d'une pièce établissant leur qualité et leur grade ou à défaut d'une « attestation de qualité » à demander au Commandant de JSP-A/OCM à Evere ...

b. ... de la carte de membre de l'Association.

c. ... de l'autorisation du Commandant de Province ou de l'autorisation de JSP-A.

#### **7. Discipline**

a. L'uniforme doit selon les exigences imposées par la circonstance (ex. : tenue de cérémonie), répondre aux prescriptions en vigueur pour les militaires en service actif de leur catégorie.

b. L'uniforme doit être porté d'une façon digne et correcte. Le port de l'uniforme est strictement interdit dans toute réunion publique ou privée à caractère politique ou électoral, ainsi que lors de l'exercice de toute profession.

c. Les abus doivent être portés à la connaissance de JSP-A qui fera prendre les mesures qui s'imposent. Les contrevenants pourront, suivant les circonstances, faire l'objet de poursuites judiciaires, sur base de l'article 228 du Code pénal.

#### **8. Divers**

L'officier mis à la pension de retraite auquel le Roi a accordé un grade honoraire peut porter le titre et les marques distinctes de son grade honoraire.

#### **9. Cour militaire (p.m.)**

#### **10. Dispositions finales**

a) Toute difficulté relative à l'exécution du présent ordre général doit être exposée par écrit à JSP-A par la voie du Commandant de Province. (Ex. : port de l'uniforme dans d'autres circonstances que celles prévues sous le 3a).

b) Toute question relative à la composition de la tenue à revêtir en raison de l'événement doit être posée à JSO-Protocole.



**Modalités pratiques****Autorisation**

Si vous participez régulièrement à des cérémonies patriotiques, vous pouvez introduire une demande annuelle auprès du Commandant de Province, cela permet de ne pas multiplier les courriers. Vous en trouverez un exemple ci-dessous. Si vous quittez le territoire de la province, il est quand même souhaitable de prévenir l'état-major de province de votre déplacement.

Baudour, le 31 janvier 2023

Monsieur Le Colonel Guy Dobbelaere  
Commandant militaire de la Province  
du Hainaut  
Rue des Passages 44  
7000 Mons

Concerne : Autorisation de porter l'uniforme lors des cérémonies à caractère patriotique

Mon Colonel,

Eu égard à mes fonctions de Président de la Fraternelle 1 4 7 10 Chasseurs à Pied et de représentant du Cercle Royal des Officiers du Cadre de Réserve de Mons, conformément à l'OG-J/571C du 10 août 1993, je sollicite l'autorisation de porter l'uniforme pour les cérémonies à caractère patriotique pour l'année 2023.

Veillez agréer, Mon Colonel l'expression de mes salutations respectueuses.

François Verdier  
Lieutenant-colonel honoraire

**Quelle tenue porter ?**

Il faut s'en référer au règlement militaire (DGHR-REG-DISPSYS-001 Ed001/Rev000 du 20 Fev 06). La tenue n°1 (grande tenue de gala, tenue de gala ou spencer) sera portée au TE DEUM du 15 novembre , pour le repas de corps et le toast au Roi et pour les circonstances où la tenue civile est la jaquette (grande tenue de gala) ou le smoking (tenue de gala ou spencer). Ces tenues sont facultatives et peuvent être remplacées par la grande tenue (n°2A), viennent ensuite la tenue de cérémonie et la tenue de ville dans la plupart des cas, la tenue de circonstance est la tenue de ville,

Je n'ai développé que des tenues de la Force terrestre à titre d'exemple, je suis à votre disposition si vous avez besoin d'informations pour les tenues des autres forces.

	<p>← Grande tenue de gala (1A) avec les épaulettes dorées et les bijoux des décorations. Cette tenue est facultative.</p> <p>Grande tenue (2A) Chemise blanche, cravate noire, gants blancs, bijoux des décorations, pas de breloque d'unité. Béret pou Para commandos et Chasseurs Ardennais. →</p>	
	<p>← Tenue de gala (1A) avec les épaulettes noires et les diminutifs ou barrettes des décorations. Cette tenue est facultative.</p> <p>Tenue de cérémonie (2B) Chemise blanche, cravate noire, gants blancs, barrettes des distinctions honorifiques, breloque d'unité.</p> <p>Béret pou Para commandos et Chasseurs Ardennais. →</p>	
	<p>← Tenue de ville (2C) Béret, veste avec insignes de grade, barrette des décorations, breloque d'unité et plaquette porte-nom. Chemise et cravate, gants noirs</p> <p>Spencer (1C) Veste bleue avec col, insignes de grade, diminutifs des décorations, chemise blanche, nœud papillon noir. Pas de couvre chef. →</p> <p>Cette tenue est facultative.</p>	



## Les dates importantes pour 2023

Le terme « Ville de Mons » signifie que des manifestations sont organisées dans chaque entité de la ville, la participation des OR est recommandée dans le but de marquer notre participation à la vie sociale et associative et de garder des liens soudés avec les autorités.

Si la manifestation est en caractères gras, cela signifie que la participation du Cercle revêt un caractère officiel et que la présence des membres est vivement souhaitée.

- **Vendredi 21 juillet 11H : MONS (Collégiale Ste Waudru) – TE DEUM de la fête nationale.**
- **Vendredi 21 juillet – Repas convivial après le TE DEUM (Van der Valk)**
- Mercredi 23 août : MONS – Anniversaire de la bataille de Mons.
- Samedi 26 août et dimanche 27 août : Tanks in town at MONS.
- Samedi 02 septembre : Ville de Mons – Commémoration de la libération du territoire.
- Samedi 09 septembre : CUESMES, site de La Malogne – Journée nationale de la Résistance.
- **Samedi 30 septembre MONCHARTOURN culturel des cercles OR du Hainaut à NAMUR.**
- Samedi 11 novembre : Ville de Mons – : Commémoration de l’Armistice au cimetière communal de Mons, au Monuments aux Morts de la ville de Mons, plaques commémoratives.
- **Mercredi 15 novembre : MONS (Collégiale Ste Waudru) – TE DEUM Fête du Roi.**
- **Samedi 17 novembre : Repas de corps du CROR Mons (Maxens à confirmer).**
- **Samedi 20 janvier 2024 : A.G. du CROR Mons aux Ateliers des Fucam.**



Inscription à envoyer à Alain KICQ, rue de la Licorne 34 – 7022 Hyon

ou par e-mail: [alainkicq49@hotmail.com](mailto:alainkicq49@hotmail.com) Tél. 065/35 42 85 – GSM 0485/13 12 01

Nom et prénom : .....

Grade : .....

Adresse : .....

e-mail : ..... Tél. : .....

- Verse le montant de la cotisation 2023, soit 12,50 € au compte **BE64 0015 7243 3452**
- Je souhaite obtenir plus d’information sur .....
- Je participerai à .....

21 juillet : Te Deum en la collégiale Ste-Waudru OUI - NON

Repas au Van der Valk (infos ult) OUI - NON Nbre de personnes : .....

23 août : Commémoration de la bataille de Mons au cimetière de St-Symphorien OUI – NON

30 septembre : MONCHARTOURN à Namur OUI - NON Nbre de personnes : .....

11 novembre : Commémoration de l’Armistice OUI - NON

15 novembre : Te Deum en la collégiale Ste-Waudru OUI - NON

17 novembre : Repas de Corps du CROR Mons OUI - NON Nbre de personnes : .....

## Dans le prochain contact ...

Ce CONTACT est le vôtre et votre avis nous sera utile pour l'améliorer. Faites nous savoir les rubriques et sujets qui vous ont intéressé (ou pas) et ceux que vous voudriez voir développer.

Notre objectif est de publier 4 numéros (+/- 30 pages) par an

Fin MARS

Fin JUIN

OCTOBRE

Fin DECEMBRE

Plus un ou deux flashs si nous avons des événements importants à annoncer.

Pour le prochain numéro :

- Le mot du Président
- Si c'est chanté, c'est pas perdu : « Viva la Quinta Brigada ». Les brigades internationales de la guerre d'Espagne
- Les activités du Cercle, compte rendu de la visite de la base de Florennes et du TE DEUM du 21 juillet
- MONCHARTOURN journée à Namur
- Histoire (s) : Les Dragons de Latour
- Phaléristique : La Décoration industrielle et agricole créée en 1863
- Le panorama de l'Yser
- ...



*La Caserne de Cavalerie dont il ne subsiste que le Quartier Leopold. Cet emplacement est occupé aujourd'hui par le Palais de Justice.*